20 03

Hoger Algemeen Voortgezet Onderwijs

Tijdvak 1 Maandag 26 mei 9.00 – 11.30 uur

Tekstboekje

Frans 1,2 (nieuwe stijl) en Frans (oude stijl)

Begin

Amore

L'histoire folle de la rupture la plus cloche



Un amoureux italien attend Pâques pour demander sa belle en mariage. Pour ce faire, il fait confectionner un œuf en chocolat par un pâtissier. Il lui demande de cacher à l'intérieur un coffret contenant une bague de fiançailles, et de la

faire porter au domicile de la femme qu'il aime. L'homme n'a pas épargné sur le bijou: un cœur en diamant d'une valeur 10 de 2580 euros. Pourtant, cette demande en mariage n'était pas parfaite: l'œuf était en chocolat noir, et la belle ne supportait que le chocolat au lait. Ainsi, dès qu'elle découvrit l'œuf noir, la gour-15 mande alla vite l'échanger contre un œuf au lait. Lorsque l'amoureux apprit l'échange, il donna une gifle à la jeune femme et le couple se précipita chez un avocat pour tenter de retrouver l'objet du 20 conflit... Malgré l'apparition en direct au journal télévisé du dévoué avocat, personne n'a rapporté le bijou à ce couple déjà en perdition: aux dernières nouvelles, ils ont rompu!

d'après «Marianne»

Télé-réalité: le monde en est fou!



Prenez dix personnes. Mettez-les dans un avion condamné à se crasher. Mais laissez seulement neuf parachutes dans l'appareil. Voilà, c'est la recette du show-télé de l'avenir! De Big Brother aux Pays-Bas à Loft Story chez nous, la real-TV nous montre «la vraie vie de vraies gens». Elle a atteint le maximum de son succès, et se montre sur les écrans du monde entier

Tout a commencé par une simple étude scientifique, Biosphère II. Désert d'Arizona, 1991. Huit personnes sont enfermées pendant deux ans dans une immense serre. But? Préparer une éventuelle colonisation de la Lune. Leur vie, ou plutôt leur survie, est suivie comme un feuilleton par les médias, presque tous les jours...

Sur le plan scientifique, Biosphère II est un flop total. Mais l'expérience va donner des idées a un homme d'affaires hollandais, John de Mol. Il invente un concept tout simple: enfermer des volontaires et les filmer 24 heures sur 24. Ainsi est né Big Brother, du nom d'un personnage du roman de George Orwell, 1984. Septembre 1999. Première représentation de ces nouveaux jeux du cirque où les candidats éliminent l'un l'autre. Depuis, notre bon Hol-

landais a vendu son show dans une trentaine de pays. Les Espagnols sont fous de leur Gran Hermano. Italiens et Anglais en redemandent, tout comme les Français. Les Américains, par contre, ont eu vite assez du jeu made in Holland, le surnommant «Big Bother», ce qui veut dire l'ennui total.

Passé l'effet de surprise des premières diffusions, il paraît qu'enfermer des gens ne suffit pas à contenter le voyeurisme des spectateurs. Il faut occuper les candidats, leur donner envie de se toucher. Un peu comme on donne des exercices à des rats de laboratoire.

Et des exercices, les candidats de *Big Diet* (le «big régime»), aux Pays-Bas, n'en feront jamais assez. Sélectionnés pour leur corps gras, ils doivent perdre le maximum de kilos s'ils veulent gagner l'équivalent de ces kilos en or. Dans *Geboeid* («enchaînés»), toujours au pays (Bas) de M. de Mol, le principe est d'attacher une femme à quatre hommes, pendant six jours et six nuits. Pendant ce temps, elle doit identifier le partenaire de ses rêves. On se dit qu'il y a des manières plus simples pour faire des rencontres. Et qu'on s'est peut-être trop éloigné de «la vraie vie des vraies gens»...

Michel Guyon, dans «Phosphore»

L'hypocrisie des grandes marques



Canal+ diffuse un reportage sur la façon dont les grandes marques de sportswear font fabriquer leurs produits. Le journaliste Paul Moreira est allé enquêter au Cambodge.

2

3

Pourquoi avoir choisi ce sujet?

Paul Moreira: Des critiques se sont élevées, il y a cinq ans, contre les grandes entreprises qui délocalisent leur production. C'est-à-dire qui font fabriquer leurs produits dans des pays pauvres, dans des usines où les ouvriers sont le plus souvent exploités. Depuis, ces entreprises affirment que les conditions de travail se sont améliorées. Nous sommes donc allés vérifier...

Qu'avez-vous trouvé au Cambodge?

La réglementation du travail y est assez évoluée, mais les autorités sont débordées. Elles n'arrivent pas à tout contrôler. On a trouvé des enfants qui travaillent dans de très mauvaises
 conditions. J'ai eu l'impression d'être au 19e siècle.

4 Comment ces marques se justi-

Elles se cachent derrière des chartes
de bonne conduite, censées garantir
de bonnes conditions de travail aux
ouvriers. Ces entreprises savent que
leurs pratiques sont honteuses, mais
elles s'en accommodent car elles veulent une main-d'œuvre bon marché. Et
quand des questions les gênent vraiment, elles utilisent des excuses fausses.

5 Comment peut-on influencer la 40 politique de ces entreprises?

Les consommateurs peuvent par exemple décider de ne plus acheter leurs produits. On peut aussi demander dans les magasins d'où viennent les produits. Les marques veulent soigner leur image. C'est certainement en mettant en cause cette image que les choses changeront. En France, le collectif «De l'éthique sur l'étiquette» tente de faire bouger les choses. Et aux Etats-Unis, les manifestations devant les sièges des grandes entreprises se multiplient.

Renaud Vedrenne, dans «L'Actu»

Le petit pays qui fait reculer les grands tabous

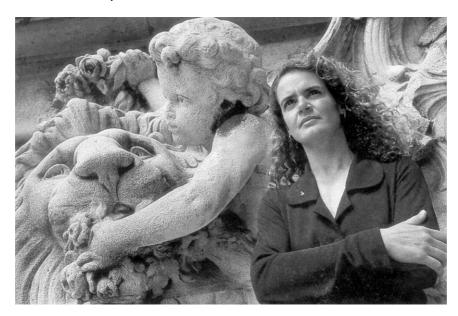
n approuvant une loi légalisant l'euthanasie, les sénateurs néerlandais ont fait de leur pays le premier au monde à autoriser ce droit à une mort douce. Ce texte vient d'officialiser une pratique déjà tolérée depuis 1994. Aucun pays n'avait, à ce jour, osé briser le tabou de l'euthanasie. Régulièrement, les lois progressistes des Pays-Bas sont l'objet de nombreuses critiques, tant de la part des autorités religieuses (surtout le Vatican) que de ses voisins européens. C'est même devenu une habitude. Récemment, les Pays-Bas ont accordé aux homosexuels le droit au mariage et à

l'adoption. La prostitution a récemment été légalisée et dotée d'un cadre juridique protecteur. Cette culture progressiste n'est pas récente aux Pays-Bas. Dès 1976, le pays avait adopté l'Opiumwet, qui tolère la consommation des drogues douces. Certaines de ces mesures ont influencé d'autres pays. «En fait, nous sommes très pragmatiques», analyse Roger-Stephan Strijland, correspondant en France d'une chaîne de télé hollandaise. «On essaie toujours de régler les problèmes de façon arrangeante. Et plutôt que d'interdire une pratique, on préfère l'encadrer avec une loi.»

J. Guintard, dans «L'Actu»

Astronaute? Le meilleur job sur Terre!

Voici une interview avec Julie Payette, la Canadienne qui a fait partie de l'équipage de la navette Discovery.



- 1 Il y a un an, vous participiez à un vol à bord de la navette américaine Discovery. Depuis votre retour, vous êtes devenue une véritable star au 5 Québec. Avez-vous l'impression d'être entrée dans un nouveau monde?
 - Non, je ne suis qu'une astronaute.
 Aller dans l'espace et pouvoir admirer notre petite planète d'en haut, c'est un
 rêve que font beaucoup d'enfants.
 Mais il s'agit surtout d'un job, un peu spécial peut-être, mais le meilleur que l'on puisse avoir sur Terre!
- 2 La plupart des gens se contentent 15 d'en rêver. Vous, vous avez réalisé le rêve
 - J'avais une dizaine d'années entre 1969 et 1972, au moment des missions Apollo, et je me suis dit: «Moi aussi, j'aimerais conduire une Jeep lunaire.» Je ne me suis pas demandé si cela était réalisable ou pas. Je n'étais qu'une petite fille mais j'étais inspirée. Et je n'ai pas vécu ce voyage dans l'espace comme une apothéose¹⁾, mais comme un accomplissement, le résultat de plusieurs longues années d'efforts. Rien de plus.
- 3 Des années de sacrifices et un 30 entraînement dur et intensif, que vous suivez toujours... N'est-ce pas cher payé pour un petit voyage de dix jours au ciel?

- Un collègue canadien m'a raconté
 s'être entraîné neuf ans pour passer neuf jours dans l'espace, et il a ajouté:
 «Je suis prêt à recommencer.» Deux heures de vol spatial, le temps de faire l'expérience de l'apesanteur²⁾, tout cela
 est déjà un extraordinaire privilège. Et puis il y a l'esprit d'aventure, la volonté d'aller au bout de ses propres limites...
- 4 L'entraînement que vous recevez 45 à la Nasa vous destine-t-il à la station spatiale internationale ou avez-vous d'autres horizons?
 - Nous sommes tous spécialisés ... sans l'être vraiment. L'entraînement 50 demeure en effet assez varié de sorte que les directeurs de vol disposent d'un grand choix pour les équipages. Ensuite, chacun est conditionné pour accomplir une tâche spécifique. J'appartiens à un pool de 160 astronautes. On peut alors me sélectionner pour des missions très variées: observation de la Terre, entretien du téléscope Hubble, test de nouvelles technologies 60 ou encore construction et exploitation de la station. Les champs d'action sont donc très divers. A chacun d'entre nous de garder un niveau de compétences le plus large possible.

- 665 A vos yeux, Mars, sur laquelle la Nasa vient de découvrir de l'eau, demeure-t-elle un but essentiel?
 - L'exploration d'une autre planète par l'homme est sans nul doute la 70 prochaine grande étape de l'humanité. Mars se trouve plus éloignée de nous que Vénus, mais serait moins inhospitalière. Cependant, avant d'y arriver, il reste beaucoup de défis à relever. 75 D'un point de vue technique, sans doute serait-il possible de tenter l'aventure immédiatement, mais à condition d'investir toutes les ressources de la communauté spatiale. Ce 80 serait une erreur. La station spatiale nous apportera de précieux enseignements sur la manière de se rendre sur Mars, notamment sur les séjours de longue durée. Lorsque l'on enverra 85 une équipe vers la planète rouge, il lui faudra deux ans pour y parvenir. Cela posera des problèmes psychologiques importants.
- Vous, vous êtes une profes-90 sionnelle de l'espace. Pensez-vous que l'on pourra bientôt envoyer n'importe quel homme ou femme dans l'espace?

6

- Au-delà des problèmes d'assurances, je ne vois pas d'obstacle 95 physique majeur. Pas besoin d'être un athlète olympique pour partir dans l'espace. Un bon bilan de santé suffit. Certes, personne ne pourra vous garantir que le voyage se passera bien, 100 et il y aura toujours des difficultés d'adaptation, comme en mer. Mais l'espace à portée de tous pourrait venir plus vite que prévu. Il y a cent ans à peine, les aviateurs n'étaient qu'un 105 petit groupe - pas plus nombreux que les astronautes aujourd'hui. Eux aussi étaient pris pour des gens extraordinaires... Alors, qui sait comment nous voyagerons dans un siècle? Plus 110 vite, plus loin, plus haut, c'est la nature de l'être humain.

d'après «L'Express»

noot 1 l'apothéose = het hoogtepunt

noot 2 l'apesanteur = de gewichtloosheid

Du chocolat dans les oreilles

n cette semaine de Noël, l'émission de radio les Chemins de la connaissance, part à la découverte du chocolat. L'un des grands mérites de cette émission est de rassurer les amateurs de chocolat, car c'est bon pour la santé.

Non, le chocolat ne cause pas d'acné, ni ne donne la migraine! Le docteur Hervé Robert, auteur d'un livre sur les vertus thérapeutiques du chocolat, veut en finir avec ces <u>16</u>. Des études récentes auraient même prouvé que le beurre du cacao fait baisser le taux de cholestérol! Conclusion du médecin: on pourrait prévenir des maladies du cœur 17.

Donc, les pharmaciens du 17e siècle qui vendaient le chocolat n'avaient pas tort. En plus, ce serait un stimulant sexuel, dynamisant... C'est ce que croyait madame de Pompadour qui «ne mettait jamais un homme dans son lit avant de lui avoir <u>18</u>!»

C'est Antonio Carletti, un Italien qui avait vécu aux Antilles, qui introduisit le chocolat en France, en soulignant auprès de Richelieu 19 de cette boisson nouvelle et mystérieuse, venue du Nouveau Monde. On raconte que, chez les Aztèques, le cacao servait de monnaie: dix fèves³⁾ pour un gros lapin, cent fèves pour un esclave!

Marie-France Aznar, la réalisatrice du programme, rappelle également que le cacao fait aussi l'objet d'une guerre économique sans merci entre pays industriels et pays du Tiers-Monde. «Il y a peu de matières premières qui illustrent aussi bien <u>20</u> entre les pays riches et les pays pauvres», explique Eric Fottorino, journaliste du *Monde*. Il est vrai qu'au cours des trois dernières années, le prix du cacao sur les marchés mondiaux a chuté énormément, pour cause de surproduction.



Pour la dernière émission, Marie-France Aznar est allée promener son micro au «Club des croqueurs de chocolat»... Ça existe! Sous l'autorité de Claude Lebey, critique gastronomique, les «chocolatomanes», comme ils disent, se réunissent deux fois par mois pour 21 chocolat. En ce moment, ces extravagants aiment surtout savourer du chocolat «pur et dur», à 65 et 70% de cacao.

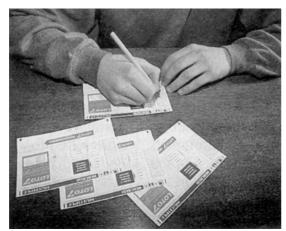
Pour un des membres du Club, la romancière Irène Frain, le chocolat «c'est l'enfance, la boîte en fer en haut du buffet qu'on n'ouvrait qu'à quatre heures et où, bien évidemment, on allait en piquer quand maman 22 !» Depuis, elle éprouve toujours le même plaisir à croquer le fruit défendu: «Quand j'écris, ça me donne 23 : le chocolat, c'est mon 'starter'.»

Pour ces *Chemins de la connais-sance*, Marie-France Aznar nous propose un voyage dans l'univers du chocolat. C'est un plaisir à écouter chaque matin à l'heure du petit déjeuner, devant un grand bol de chocolat chaud!

d'après «Le Nouvel Observateur»

noot 3 la fève = de boon

Les distraits de la fortune



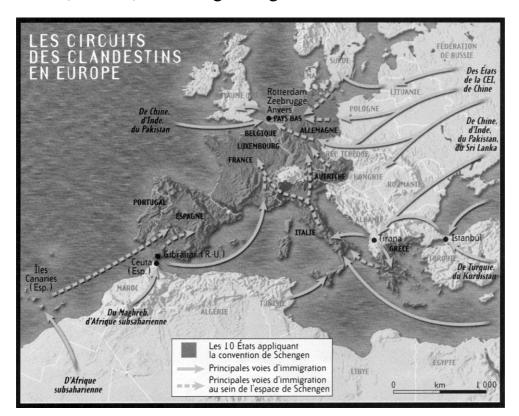
L'énigme ne sera probablement jamais éclaircie: qui sont les gagnants du Loto jamais venus réclamer leur fortune? Ils sont, en effet, cinq à avoir réalisé le rêve de chacun, mais ils 5 n'ont jamais donné signe de vie. Pas de nouvelles du vainqueur de 12 millions de francs en juillet 1999, ni de celui de 13 millions, et encore moins de celui qui, il y a quelques mois, aurait dû recevoir 45 millions.

«Nous ne croyons pas qu'ils soient morts», affirme Brigitte Roth, la porte-parole

du Loto. Alors? Mystère. De toute façon, il est trop tard. Il vaut sans doute mieux que ceux que la fortune a presque touchés, ignorent 15 qu'ils ont été virtuellement millionnaires. «Vous imaginez ce qui se passerait si la personne se rendait compte, mais trop tard, qu'elle avait le bon bulletin?» Les joueurs ont, en fait, soixante jours pour réclamer leurs 20 gains. Mais, une minute après l'expiration de la période légale de paiement, la somme est reversée sur un compte spécial. Elle ira alimenter un superjackpot. D'ailleurs, le Loto met de son côté tout en œuvre pour prévenir 25 les chanceux inattentifs. «Nous commençons à nous inquiéter au bout de trois semaines, et nous lançons un avis de recherche», explique Brigitte Roth. C'est grâce à cela qu'en 1998 un Parisien insouciant s'est soudain souvenu qu'il 30 avait acheté un bulletin. Il venait tout simplement de gagner 17 millions. La fortune tient parfois à peu de chose. Récemment, au moment de mettre le jean de son fils dans la machine à laver, la mère d'un jeune Breton a 35 vidé ses poches. Le bout de papier froissé qu'elle a trouvé valait de l'or: 50 millions exactement.

Jean-Sébastien Stehli, dans «L'Express»

1



Abdel, 28 ans, un immigré originaire du Maroc. Portrait

Sa casquette enfoncée sur la tête, Abdel discute informatique et se souvient avec fierté de sa brillante réussite au bac. «Mon père était institu-5 teur, il a été très fier de moi.» Souriant, posé, un air naïf, une maîtrise parfaite de la langue française, Abdel ressemble à tous les jeunes de son âge. Il va travailler l'été en Corse, où il a de 10 la famille, et met de l'argent de côté pour voyager plus tard en Amérique du Sud... L'avenir, Abdel le voit ainsi: «J'aimerais travailler dans l'informatique. Il y a beaucoup de perspec-15 tives, alors j'essaie de passer le plus de temps possible sur mon PC.» Or... pour pouvoir le faire, il lui manque une seule chose, à savoir les 'papiers'. Cela lui fait aussi défaut pour 20 voyager, travailler, bénéficier d'une retraite, de la Sécurité sociale, posséder un compte bancaire, sortir sans courir le risque de finir la nuit dans un centre de rétention.

2 25 Abdel est un clandestin, un «sanspapiers». Lui et ses pairs travaillent sans droits, employés par des patrons peu corrects. «J'ai travaillé dans le bâtiment et je connais des sans-papiers qui sont handicapés à cause d'une chute sur un chantier et qui se retrouvent sans ressources pour vivre... Jusqu'à aujourd'hui, j'ai eu de la chance, mais demain...»

En 1990, à 18 ans, le jeune Marocain franchit la Méditerranée. Originaire d'Oujda, à la frontière algérienne, Abdel est issu de la classe moyenne marocaine. «Depuis mon enfance, même si je savais que ça allait être difficile, je rêvais de venir en France pour améliorer ma situation. Je ne m'attendais pas à arriver au paradis, je voulais simplement continuer les études. Et puis mon frère aîné, qui a été régularisé⁴⁾ en 1997, vit à Marseille. J'ai aussi de la famille en Corse, en Belgique et à Paris.»

Au début, Abdel a eu du mal à s'adapter. «Le climat, la façon de vivre, de manger, de discuter, les habitudes... tout était différent pour moi,
mais j'avais l'espoir de réussir.»

Abdel survit, trouve de petits boulots, «dont personne ne veut» mais 55 «n'évite plus les patrouilles de flics». «Avant, j'avais peur de me faire arrêter, maintenant, j'ai l'habitude.» Rentrer chez lui? «J'ai l'habitude de

5

vivre ici, j'appelle mes parents de 60 temps en temps. Ils m'attendent toujours, mais le pays ne me manque pas. Mais le jour où ils seront malades, comment vais-je faire?»

Pour obtenir des droits, le jeune 65 Marocain s'engage dans un collectif de sans-papiers. «En 1997, le gouvernement Jospin a promis de régulariser toutes les demandes mais il n'y a eu aucun résultat. Avant, je n'avais 70 fait aucune demande, de peur de me faire repérer comme clandestin. On ne peut me chasser vers aucun pays puisque je fais attention à n'avoir aucun papier officiel sur moi. J'ai été 75 contrôlé une fois et j'ai passé un mois dans un centre de rétention. J'ai refusé de donner ma nationalité. Alors les autorités m'ont remis en liberté.»

7 Une nouvelle circulaire permet aux 80 sans-papiers résidant en France depuis dix ans d'être régularisés. C'est cette

nouvelle interprétation de la loi qui a décidé Abdel à se battre: «Nous venons de remettre deux cents dossiers à 85 la préfecture. En nous rassemblant, nous aurons plus de poids pour discuter.» Mais pour établir sa présence sur le territoire français, il faut des preuves. «Moi, qui ne peux me fixer, 90 j'ai toujours jeté mes papiers. Comment retrouver des documents vieux de dix ans? Je suis remonté à 1994 mais pas avant... Je devrai falsifier des documents pour prouver ma pré-95 sence ici...»

8 Abdel est conscient de ses chances d'obtenir des papiers. C'est pour sa régularisation et celle des autres que chaque samedi, à 17 heures, il mani-100 feste place du Châtelet à Paris. «Notre collectif est fragile mais c'est la seule façon de me battre et d'exister dans ce pays où je ne suis rien.»

> Marie Godfrain, dans «Phosphore»

régulariser = een verblijfsvergunning verlenen

11 Lees verder

noot 4

Un couple de cigognes oblige EDF⁵⁾ à enterrer ses lignes électriques

Depuis plusieurs années, à la douce saison, un couple de cigognes a l'habitude de s'installer sur un poteau EDF.

es ornithologues⁶⁾ du Marais du Vigueirat, en Provence, ont fait de leur mieux. Mais ils n'ont pas réussi à décourager un couple de 5 cigognes qui, chaque année, dès le printemps, vient faire son nid sur un poteau électrique en béton situé à Raphèle. Ils ont bien essayé de déplacer le nid sur un autre poteau planté à proximité. Or, on le sait, la cigogne est un oiseau décidé qui n'apprécie pas vraiment les variations indésirées.

Les services EDF ont donc été obligés de s'adapter. Pour garantir la sécurité

15 des cigognes, qui risquaient leur vie au contact des lignes électriques, plus de 500m de câbles à 20 000 volts ont dû être enterrés. Cette mesure a nécessité un lourd investissement (40 000 €). En plus,

20 les autres poteaux du réseau ont été équipés de «cornes» métalliques destinées à empêcher d'autres couples de cigognes d'y faire leur nid.

«Ce genre de situation n'est pas rare», explique Jean-François Charles, le responsable de la division études et travaux EDF. «Nous faisons ce qu'il faut pour protéger l'environnement. Dans le parc de la Camargue, du reste, les trois quarts du réseau sont enterrés.»

«Le confort de la personne humaine ne doit pas se développer aux dépens de la nature», ajoute M. Charles. Dans le Lubéron, les poteaux sont même teintés 35 de couleur ocre, «pour ne pas troubler l'aspect esthétique des paysages.»



A Raphèle, le poteau «élu» est devenu, lui, le domaine réservé des deux cigognes qui, six mois durant, de mars à août, veillent sur leurs petits. Avant même la fin de l'été, la petite famille s'envolera de nouveau à destination du Maghreb ou du sud de l'Espagne pour une période d'hibernation au soleil.

Laurent Blanchard, dans «La Provence»

noot 5

EDF = Electricité de France

noot 6

un ornithologue = een vogelkenner

Lââm

1

2



Seule chanteuse tunisienne de sa génération en France, Lââm s'est produite à Carthage en 1999. La première question qu'on lui a posée était: «Parlez-vous arabe?» «Non, répond-elle, car je n'ai jamais vraiment vécu dans le cocon familial. Mais j'aime la danse orientale, la cuisine orientale et les chansons d'Oum Kalsoum. Je me sens à la fois française et tunisienne dans l'âme.» Lââm est d'ailleurs une contraction de son prénom Lamia et du mot «âme».

C'est à la campagne marocaine que Lââm a tourné l'an passé le clip de son titre *Assez*. La chanson évoque le des-

tin des jeunes filles maghrébines enfermées. «Lorsqu'on est un peu connu, on se sent une responsabilité, surtout envers la jeunesse maghrébine.» Lââm chante depuis l'âge de 14 ans - elle en a 30 aujourd'hui. Elle a fait ses classes aux ateliers chanson de Paris, a chanté dans les rues, dans les bars, dans le métro. «J'étais partout», se rappelle-t-elle. Sa reprise d'une chanson de Michel Berger, Chanter pour ceux qui sont loin de chez eux, l'a menée au sommet. «Etre acceptée en tant que fille arabe, aux cheveux blond platine, un chapeau excentrique sur la tête, ce n'était pas évident. Je crois que j'ai apporté un style, quelque chose d'inhabituel.»

«Maghreb en force» a-t-elle écrit sur le livret de son disque. «Car je suis la première beur⁷⁾ et fille d'ouvriers à réussir en France. Mon succès a donné confiance aux chanteuses beurs, et surtout aux programmateurs télé. Je suis membre de la Chaîne de l'espoir et marraine⁸⁾ de l'association Stop la violence. J'aime beaucoup défendre les droits de l'homme. Par exemple, quand il y a une injustice, je suis là.» Sur son épaule, trois mots sont tatoués: «Liberty, equality, fraternity.»

G.M., dans «L'Express»

noot 7

un beur = een tweede generatie-immigrant van Arabische afkomst

noot 8

300011 4A

la marraine = hier: de ambassadrice

13

3

Mariées à 15 ans

Un rapport de l'Unicef dresse un planisphère des mariages précoces. Et propose des solutions.



Elles n'ont rien choisi. Ni le jour de la cérémonie, ni la robe, ni le mari. De gré ou de force, des millions d'adolescentes de la planète se retrouvent mariées dès leur plus jeune âge... Au Congo, 74% des filles âgées de 15 à 19 ans sont déjà mariées, elles sont 70% au Niger, et 54% en Afghanistan, c'est ce que révèle un rapport de l'Unicef publié ces jours-ci, lequel, chiffres à l'appui, fait le tour du monde des mariages précoces. «Cette pratique est en augmentation chez les populations soumises à de fortes pressions», observent les auteurs. Comme en

Irak, où les parents confient leur fille à un homme bien plus âgé qu'elle, pour protéger son honneur ou gagner de l'argent. Pour les plus pauvres, le mariage précoce est une stratégie de survie familiale

Très vite, la vie de ces filles mariées à 15 ans tourne au cauchemar. Elles sont «détruites par une socialisation inadéquate, une éducation intermittente, de graves préjudices physiologiques et émotionnels dus à des grossesses répétées», poursuit le rapport. Dans le monde entier, la grossesse est la principale cause de mortalité chez les adolescentes. Dénoncant une «violation des droits fondamentaux», l'Unicef réclame notamment l'élévation de l'âge légal du mariage et le lancement de campagnes publiques d'éducation dans les écoles. A titre de comparaison, les femmes sont seulement 4% aux Etats-Unis et 1% en Allemagne à se marier avant 18 ans. Volontairement.

Marie Huret

«L'Express»

Disney recrute six mille personnes



□ Vous cherchez un job d'été? Pensez Disney! Avec le printemps, les employés du parc fleurissent dans le royaume magique de Disneyland Paris. Comme chaque année, le parc d'attractions s'apprête à faire face au rush estival. Six mille employés saisonniers rejoindront bientôt ses rangs pour une période de quatre à cinq mois. Ce qui fera de Disney, cette année, le deuxième recruteur sur le plan national après la Poste qui prévoit, elle, d'embaucher dix mille personnes.

Pour la saison à Disneyland Paris, les deux plus grands pourvoyeurs d'emploi seront sans conteste l'hôtellerie et la restauration, qu'elle soit rapide ou traditionnelle. Car, certains jours, il faudra réussir l'exploit d'assurer dans des conditions optimales la restauration de douze mille visiteurs.

Disney aura aussi besoin de vendeuses et de vendeurs pour les boutiques, de personnel pour la maintenance, la gestion, l'informatique, l'horticulture et même le sport. Les nombreux plans d'eau et piscines nécessiteront en effet la présence de quelques maîtres nageurs sauveteurs. L'administration, enfin, dégagera, elle aussi, quelques emplois.

«De la période basse à la haute saison, nos effectifs passent de 8 000 salariés à près de 14 000, explique Isabelle Clap, porte-parole de Disney. 6 000 contrats à durée déterminée sont donc à pourvoir pour une période allant de la fin du mois de mai à la fin de septembre.»

Pour avoir de la chance de figurer parmi les sélectionnés, il faut être âgé d'au moins 18 ans et parler plusieurs langues. Une deuxième langue européenne autre que sa langue natale est le minimum. «L'anglais est à préférer, confirme Isabelle Clap. Mais l'espagnol, l'italien, l'allemand sont aussi appréciés.»

Or, il faut faire vite! Car Disney ira puiser dans le réservoir européen pour composer ses troupes. Et il n'y aura certainement pas de place pour tout le monde.

Gilles Cordillot, dans «Le Parisien»

Einde

300011 4A **15**